

SEP22

Un baiser qui palpite là, comme une petite bête

Posted on September 22, 2021 by [Corinne](#)

[Standard](#)

De Gilles Paris
Paru chez Gallimard



Iris, une lycéenne, se suicide. Cet événement bouleverse ses camarades, Emma et son frère jumeau Tom, Aaron, le nouveau, Chloé et Sarah, les amies d'Emma, Léon, le génie de l'informatique, et d'autres encore qui se rassemblent le temps d'un week-end. En quête d'identité, les adolescents font l'expérience de leurs limites tandis que l'histoire d'Iris se dévoile.

Ce court roman s'ouvre sur une scène de viol. Insupportable. Une ado perdue qui finit par se pendre. Les autres, ceux qui l'ont mise au pied du mur, acculée, nous livreront par bribes leur ressenti, leur honte d'avoir participé au harcèlement d'Iris, chacun à leur niveau, leurs regrets pour certains. Nombreux sont ceux qui y pensent mais personne n'en parle, surtout pas. Personne n'en tire de leçon non plus puisque certains sont prêts à récidiver et salir quelqu'un qui les gêne comme ça pour un caprice, un affront réel ou imaginaire, une conviction personnelle, quelles qu'en soient les conséquences. Tout le monde sait qu'il suffit d'un rien pour mettre le feu aux poudres. Que le collectif est implacable. Une vraie machine de guerre. L'histoire d'Iris (qu'ils ne connaissent finalement pas) résonne par ailleurs avec leur propre situation car pour un ado, ce qui compte avant tout, c'est ce qui se passe pour lui-même. L'adolescence est l'âge de l'égoïsme ultime, celui de toutes les folies. Les limites de l'extrême sont sans cesse repoussées, peu importent les conséquences. A cet âge-là on vit au présent, point. A cet âge-là, tout peut tourner au drame et les drames sont plus intenses. Gilles Paris, avec sa plume sensible, nous dresse un portrait de cette adolescence compliquée, perturbée, bourrée d'incertitudes, capable du pire comme du meilleur. Comme toujours, le texte est délicat, finement ciselé, sans un mot de trop. Comme souvent, c'est plutôt sombre. Je ne suis pas certaine que les mots "jeunes" glissés ici et là apportent vraiment quelque chose, à part accentuer l'impression de fracture avec "le reste du monde". Les adultes parfois démissionnaires, parfois paumés, parfois débordés sont absents de cet univers. Ils interviennent au début et à la fin. Entre les deux, ils n'ont pas vraiment leur place.